



HAL
open science

Variations autour de l'exclusion

Susan (trouvé) Finding

► **To cite this version:**

Susan (trouvé) Finding. Variations autour de l'exclusion. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2006, Figures de l'exclusion et de l'exil, 1, 10.4000/mimmoc.91 . hal-02062008

HAL Id: hal-02062008

<https://hal.science/hal-02062008v1>

Submitted on 3 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain

Cahiers du MIMMOC

1 | 2006

Figures de l'exclusion et de l'exil

Variations autour de l'exclusion

Susan (Trouvé) Finding



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mimmoc/91>

DOI : 10.4000/mimmoc.91

ISSN : 1951-6789

Éditeur

Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Université de Poitiers



Référence électronique

Susan (Trouvé) Finding, « Variations autour de l'exclusion », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 14 février 2006, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/91> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mimmoc.91>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2021.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Variations autour de l'exclusion

Susan (Trouvé) Finding

- 1 Qu'entend-on par « exclusion » aujourd'hui ? Les occurrences les plus nombreuses du terme de nos jours lui adjoignent un attribut, « exclusion sociale », formule apparue en français depuis 1990, ce qui témoigne des préoccupations dans la dernière décennie du XX^e siècle¹. Cette forme d'exclusion est définie comme « situation de personnes mises à l'écart dans la société² ». Les exclus sont écartés, éloignés d'un centre, au sens propre et au sens figuré. La distance qui les sépare du centre décisionnel, de la société, peut se mesurer en gradations concentriques de cercles successifs, une figure déjà construite par Dante pour décrire l'Enfer dans *La Divine Comédie*³. Ainsi le centre serait le noyau de la société, un lieu de privilèges, le lieu de l'élite, et par extension, du conformisme maximum vis-à-vis des normes établies ; plus on s'éloigne de ce centre, de ce modèle prescrit, plus on devient excentré (dont l'axe n'est plus centré) et excentrique (« dont le centre s'éloigne d'un point donné⁴ »).
- 2 L'excentricité est ainsi une « manière d'être, de penser, d'agir qui s'éloigne de celle du commun des hommes » et l'excentrique une « personne dont l'apparence, le comportement s'écarte volontairement des habitudes sociales⁵. » L'affirmation à contre-courant par une volonté de se démarquer, de se différencier ou de se distinguer du groupe majoritaire, hégémonique, est courante, dans les milieux artistiques en particulier. Toute recherche d'identité individuelle qui valorise les écarts par rapport aux règles de comportement et aux codes vestimentaires (par exemple les mouvements punk, « grunge », gothique) est ainsi mise en avant.

« A une époque – les années 1970 – où le phénomène hippy ou beatnik ébranlait la société occidentale, on insistait sur la dimension volontaire de la marginalité. Par marginaux, on entend des populations se situant en-deçà de la ligne imaginaire de fracture sociale. Ils sont encore partie prenante du contrat social, même s'ils participent à de formes évidentes de transgression⁶. »
- 3 Encore faut-il que la société accepte de tels écarts, que le niveau de tolérance soit suffisamment grand pour « respecter l'exclusion volontaire qui refuse la normalisation imposée⁷. » L'acceptation des différences, voire de l'excentricité, dans les comportements sexuels par exemple, pose souvent problème. L'exclusion serait ainsi l'expression de la

peur d'une atteinte à l'identité : la xénophobie et l'homophobie en sont des exemples manifestes.

- 4 À la différence de la marginalité, qui définit davantage un état, l'exclusion se caractérise par un processus⁸. Ceux qui ne sont pas les acteurs de leur propre exclusion, ceux qui la subissent involontairement sont ainsi privés de droits de cité (*civis*) et considérés comme hors norme, non conformes aux modèles. Ils sont définis comme atypiques, anormaux, apatrides, asociaux, à l'inverse des agents de l'exclusion. Les préfixes privatifs « a- » accumulés reprennent à la fois l'idée de dépossession⁹ et d'étapes successives, multiples. En privant ces individus de droits civiques, de patrie, de moyens d'existence, de foyer, de langue, de vue (couper la langue et crever les yeux, ne furent-ils pas des châtiments appliqués à ceux qui outrepassaient les normes, et donc les bornes ?), l'exclusion se décline sous des formes multiples : politiques, sociales, économiques, culturelles, qui se croisent et s'additionnent chez l'exclu.
- 5 L'exclusion semble s'étendre au-delà de la périphérie, au-delà des marges et aller vers un terrain de plus en plus excentré. Les marginaux sont, d'une certaine façon, tolérés, alors que les exclus, par définition, ne le sont pas. Le terme de *banlieue*, lieu marginal par rapport à la cité, loin du centre, prend racine dans cette notion de frontière, de marge : « l'espace d'environ une lieue, autour d'une ville, dans lequel l'autorité faisait proclamer les *bans* et avait juridiction¹⁰. » Ainsi le ban convoquait les vassaux à se rassembler autour du suzerain, à se réunir, alors que, par antonymie, mettre quelqu'un au ban de la société signifiait un rejet, et marquait une expression d'opprobre et d'indignité.
- 6 L'exclusion semblerait être la forme la plus poussée d'une manifestation de cohésion identitaire. D'une part, elle resserre les liens entre ceux qui excluent ou repoussent la différence, d'autre part, elle crée une nouvelle identité chez les exclus. L'exclu est « autre » : mis au ban de la société, rejeté comme indigne, méprisé, oublié, banni ou exilé, privé d'une identité. L'on pense aux premières lois sur l'immigration aux États-Unis en 1882, la *Chinese Exclusion Act* et la loi fermant les portes de la nation américaine aux pauvres, aux aliénés et aux criminels. L'exclusion est une forme en creux de l'affirmation d'une identité. L'exclu (on notera la forme du participe, celui qui subit) est interdit de séjour, interdit de participer, interdit d'expression (censuré) au sein d'un groupe qui définit sa propre identité en rejetant l'autre (voir les contributions de Sanja Boskovic et de Marie-Catherine Chanfreau). Paradoxalement, ceux qui privent d'identité les exclus en les repoussant hors de leur cadre, leur en procurent une nouvelle en leur conférant une identité de hors-la-loi. Montrés du doigt, exposés au regard des autres, cloués au pilori, marqués au fer rouge, les individus interlopes sont comme réifiés pour être reconnaissables¹¹.
- 7 L'exclusion est aussi une forme d'isolement, de mise en quarantaine, voire de contrôle. Comme l'a démontré Michel Foucault, dans son *Histoire de la folie à l'âge classique*¹², l'enfermement des fous et la mise en place de maisons de correction, de prisons et d'asiles ne commencent qu'à partir de l'Âge classique. « À la Renaissance, la folie est encore présente sur l'horizon social comme un fait quotidien, admis, banal. C'est au XVII^e siècle que s'opère, dans les institutions, un partage rigoureux entre folie et raison, cette dernière apparaissant comme une forme de pouvoir¹³. » On crée ainsi des asiles pour « aliénés », pour ceux qui ont « perdu » la raison, mais qui sont aussi « éloignés », exclus de la société¹⁴.

- 8 C'est à ce moment là que le terme « exclusion », datant du XIV^e mais rarement utilisé avant 1662¹⁵, se répand, au moment où la rationalité, la raison, prennent le dessus sur l'irrationnel et les croyances « obscures », et que l'on commence à promulguer des lois contre les vagabonds, les mendiants et les gueux. Considérés sans loi, et donc sans raison, ils sont mis hors la loi, rejetés, exclus. Par là même, ils deviennent sans voix, toute expression leur est interdite. Selon Freud « la voix de la raison incarne un pouvoir et une forme oppressive, disciplinant et écrasant ce qui pourrait la déborder¹⁶. » Le fou du roi qui avait le pouvoir de tout dire sans être censuré, est réduit au silence. Les bacchanales, les saturnales et fêtes de toutes sortes permettant un défoulement collectif sont proscrites. Elles sont facteurs de désordre ; elles sont l'occasion de débordements. Le calendrier festif perd de son importance : les douze jours et les douze nuits de Noël, le mardi gras, la Saint Jean, sont remplacés par des pénitences. Les fous, les gueux et les malades¹⁷ sont relégués aux marges, et enfermés, voire châtiés.
- 9 Forme de châtement, l'exclusion est associée à la notion de culpabilité. Les exclus ont transgressé, enfreint les règles, dépassé les bornes, excédé les limites tolérées. Ils doivent donc selon la société qui les exclut assumer leurs actes inadmissibles qui les plaçaient en dehors du cercle des admis. Renvoyés, disgraciés, ils n'ont plus accès à la communion avec leurs pairs puisqu'ils sont censés ne plus partager les mêmes valeurs. Ils se sont, pour ainsi dire, mis eux-mêmes au ban de la société.
- 10 L'exclusion tient une place importante dans les mythologies et la religion. Dans la mythologie grecque, les Champs Élysées, sont réservés aux bienheureux. De même, le couple originel est exclu du Paradis dans le récit biblique. Jardin d'Éden, jardins mythiques, ceux-ci symbolisent une identité perdue pour les nostalgiques et les exilés (voir les contributions de Jeremy Price et d'Elvire Diaz). L'exclusion dans les religions, l'excommunication, est définitive et sans appel. Elle est liée à la notion d'hérésie, « idée, théorie, pratique qui heurte les opinions communément admises¹⁸ ». Un hérétique « soutient une opinion, une doctrine contraire aux idées reçues (par un groupe)¹⁹. » Pendant les luttes religieuses, anciennes et récentes, en Europe, pendant l'Inquisition, l'exclusion d'une Église, au sens le plus large de la communauté des fidèles, prend la forme la plus extrême de l'exclusion, l'anéantissement. Massacres, exécutions et tortures émaillent l'histoire de la religion, témoins d'une intolérance totale de l'autre, de l'étranger, de la différence²⁰.
- 11 Appliquée à des écoles de pensée ou à la Nation, cette intolérance se traduit en pensée unique qui érige un système en modèle, à l'exclusion de tout autre. En refusant d'adhérer aux idées majoritaires, les contestataires deviennent des ennemis de l'État, de la Nation. Lorsque celle-ci est menacée, en temps de guerre par exemple, les maillons de l'identité collective sont resserrés permettant moins d'exceptions ou d'écarts. Ce n'est pas par hasard que l'écrivain Albert Camus - qui semble avoir décliné toutes les formes d'exclusion (l'aliénation existentielle, l'éloignement affectif, l'anéantissement, l'altérité) dans les titres de ses romans : *L'Étranger*, *La Peste*, *La Chute*, *L'exil et le royaume*, *L'homme révolté*, - ait écrit à une époque d'incertitudes, d'invasions, d'occupations et de menaces. En temps de paix, en revanche, et selon les régimes, il peut y avoir un relâchement relatif de l'identité collective et un élargissement de la tolérance. Ce n'est pas pour autant que l'exclusion disparaît.
- 12 Lorsque la cohésion d'un groupe n'est pas menacée, ce groupe peut s'inquiéter du sort de ses membres. Ainsi, l'inclusion est un baromètre du bon fonctionnement d'une société qui sait intégrer et s'occuper de ses exclus. « L'exclusion est désormais le paradigme à partir

duquel notre société prend conscience d'elle-même et de ses dysfonctionnements, et recherche, parfois dans l'urgence et la confusion, des solutions aux maux qui la tenaillent²¹. »

- 13 Punitif, privative, subie ou alors choisie, voulue, l'exclusion est un acte volontaire. Mais elle peut aussi être « involontaire », appelée « l'exclusion d'en bas » (par opposition à l'exclusion étatique, institutionnelle)²². Victimes de la société, abandonnés, les exclus trouvent refuge dans les marges, à la périphérie. Marginalisés, ils subsistent par des moyens considérés par la société de référence comme tout aussi « anormaux » (par exemple la mendicité ou des beuveries). Ceux qui ont « perdu pied » réussissent tant bien que mal à maintenir la tête hors des eaux hostiles qui risquent de les engloutir²³.
- 14 C'est à partir du moment où la marge est devenue « intolérable » pour les bonnes consciences, et pour les exclus, que les premiers, accablés à leur tour par un sentiment de culpabilité, commencent à mettre en place des moyens pour, en premier lieu, rendre moins pénible l'exclusion, et en second lieu, s'attaquer au phénomène lui-même, alors que « les exclus demandent la reconnaissance et un statut social²⁴. » Pour reprendre une définition de Guillaume Marche, « La différence entre les formes passive et active de l'exclusion repose ainsi sur le fait que les individus ont ou non le sentiment de pouvoir changer leur propre situation²⁵. »
- 15 À quel moment intervient ce refus de l'exclusion ? Lorsque la distance qui sépare le centre de la périphérie, des marges, devient trop grande, lorsque les écarts entre les styles et les niveaux de vie risquent de mettre la société en danger. Le fil est trop tendu et risque de se rompre ; on évoque alors une « fracture » sociale. Si l'exclusion est un processus, celui-ci peut être renversé. Si la société s'est occupée des fous et des pauvres en les enfermant jusqu'au XIX^e siècle (les *workhouses* pour les indigents en Angleterre furent de véritables prisons), les œuvres charitables n'en furent pas moins oppressantes pour certains. Une volonté d'aplanir, de standardiser, de ne pas accepter les différences trop prononcées peut devenir étouffante, écrasante. Dans une vision idéale de la société, l'individu n'est pas seul face à son destin, il s'identifie aux autres hommes souffrant. Peuvent ainsi expier, grâce à la charité, les pêcheurs et les bienheureux donateurs²⁶.
- 16 Destiné à resserrer les liens entre les différentes classes sociales et suite aux privations résultant des années de la Grande Dépression et de la guerre, l'État Providence britannique était censé remédier à l'exclusion (le terme est peu utilisé en anglais²⁷). La mise en place d'un système national de santé, d'éducation, de logement collectif, d'emploi et d'assistance était censée apporter une solution aux maux sociaux et rendre plus solidaire et plus solide la société britannique. En vain. Les prises de conscience massives et successives pendant les années 1950 et 1960, d'un phénomène persistant de l'exclusion des noirs aux États-Unis et en Afrique du Sud (on parlait encore de « ségrégation » ou d'*apartheid*), d'exclusion des femmes du monde du travail et de la sphère décisionnelle, d'exclusion des minorités ethniques des avantages sociaux, ont changé la donne. Être un participant actif à la vie démocratique et sociale n'est qu'un rêve aléatoire si l'on n'a pas reçu les moyens (intellectuels, matériels) de le faire. Affranchir en n'accordant que le droit de vote semble un leurre. À partir de là naissent des politiques volontaristes « d'inclusion » : politiques sociales spécifiques, des mesures destinées à remédier à ce sentiment, bien réel, d'exclusion des bienfaits de la société. Cependant ces politiques d'« inclusion » sont souvent encore le moyen de surveiller, de formater des populations exclues considérées comme « dangereuses » et instables (voir les contributions de Salah Oueslati et de Susan Trouvé-Finding).

- 17 Nous avons évoqué plusieurs variantes de l'exclusion qui, d'une façon ou une autre, se présente sous une même forme : l'exclusion par la communauté de l'individu exclu. La notion d'exclusion comprend en son essence la notion de groupe d'appartenance, d'identité collective. On peut dire que l'exclusion est à la fois un processus, mais aussi le résultat de ce processus. Elle se définit comme la non-participation, totale ou partielle, aux valeurs, aux droits et aux devoirs de la société de référence.
- 18 L'ouvrage comporte trois volets : l'exclusion institutionnelle, l'exil et l'exclusion, les représentations culturelles de l'exclusion. Dans le premier volet, on trouvera trois contributions qui évoquent différentes institutions. Il s'agit d'institutions mythiques (les portes du royaume d'Angleterre, la frontière), sociales (l'école) et politiques (le système politique). Comme moyen de protection, de prévention contre un danger réel ou imaginé, l'exclusion (physique ou politique) semble avoir été utilisée de tous temps. En revanche, la perception de l'exclusion a évolué depuis le dernier quart du XXe siècle. L'utilisation de l'adjectif « sociale » pour qualifier l'exclusion qui semble aujourd'hui nécessaire atteste ce glissement.
- 19 Jeremy Price ouvre les « portes du royaume » britannique en examinant l'image de la frontière que les falaises de Douvres dressent face au continent européen. L'imaginaire populaire trouve son expression dans les dessins humoristiques de la presse anglaise, souvent à dessein politique, où figure un espace protégé et clôturé, derrière un formidable obstacle géographique. Ces falaises sont des remparts au sens propre et figuré ; derrière leur masse imposante, la population britannique pense pouvoir se protéger de l'étranger et de l'invasion. L'institution mythique, les falaises de Douvres en l'occurrence ici, est ainsi un moyen d'exclusion, de refus, de renvoi et de protection. Les mythes fondateurs d'une Nation sont très souvent eux-mêmes construits sur des exclusions réelles ou imaginées. On pense notamment à la Conquête de l'Ouest des États-Unis excluant de force, exterminant les Amérindiens et enfermant les survivants. Ici, il s'agit d'un mythe plus bucolique de jardin clôturé ou de château fort dans la grande tradition féodale (images récurrentes de l'imaginaire anglais) d'où l'on chasse les intrus.
- 20 Victime et responsable, l'institution scolaire a choisi d'utiliser l'exclusion des élèves pour parer aux violences à l'école. Les élèves exclus sont eux-mêmes victimes et responsables de leur propre exclusion. La fracture sociale, l'inclusion, l'harmonie et l'intégration sont des buts qu'il semble possible d'atteindre seulement par une action qui est elle-même facteur d'exclusion. Susan Trouvé-Finding met en avant les multiples paradoxes de l'action menée au Royaume Uni. La réintroduction de la discipline, le retour aux anciennes valeurs, les renvois, ne sont plus seulement le résultat négatif d'un ensemble de phénomènes sociaux, mais deviennent un outil, une arme, dans le combat contre l'exclusion sociale, une sorte de vaccin dans la lutte prophylactique contre les différentes causes d'exclusion. Exclu de l'école, l'élève devra changer de comportement, se conformer, s'intégrer. Sont alors ainsi combattues les causes de l'exclusion sociale : l'absentéisme et le refus de l'école comme moyen de socialisation, comme moyen de réussite sociale.
- 21 Les droits fondamentaux ne se limitent pas au suffrage. Salah Oueslati décrit comment l'exclusion du processus démocratique est liée au degré de participation active dans le processus décisionnel et le partage d'un bien-être matériel, d'un droit à la consommation. L'intégration au processus politique fut mise en avant lors de la lutte contre la pauvreté, entamée par le gouvernement fédéral dans les années soixante. L'analyse d'une exclusion économique qui sous-tendait l'exclusion politique apparaît à ce moment-là et montre que

les défavorisés, les exclus, sont incapables de faire entendre leurs voix, d'infléchir les décisions prises en leur nom. L'éclosion de groupes d'intérêt représentant différentes catégories sociales (ouvriers, retraités, assistés, producteurs, ethnies, fonctionnaires) témoigne de cette volonté de participation active au processus politique. La défense des exclus passe par ce rassemblement, cette cohésion identitaire multiple, même si cette représentation 'par procuration' des défavorisés rencontre des difficultés, tant au niveau de la représentativité même des porte-parole, que sur le plan politique dans un contexte politique qui leur est hostile.

- 22 L'exil est probablement la forme la plus radicale de l'exclusion avant l'élimination. L'exclu est condamné à vivre loin de sa communauté, de ses origines, de son appartenance. Les émigrés espagnols en France et en Grande-Bretagne, ou les immigrés yougoslaves en France, partagent la même expérience d'exclusion. Il s'agit d'une immigration politique, où les Espagnols sont des bannis et les Yougoslaves des dissidents, mais elle est aussi économique. Les exclus de l'économie mère s'exilent, attirés par des rêves de vie meilleure. Mais comble de l'ironie, ils restent exclus dans la société qui les accueille. Difficultés d'emploi, méconnaissance de la culture, manque de repères, les Yougoslaves et les Espagnols exclus de leur pays, restent exclus dans leur pays d'accueil et pour certains, comme Luis Cernuda, nostalgiques de leur pays d'origine.
- 23 Marie-Catherine Chanfreau, dans « Espagnols en territoire français du XIX^e au XX^e siècle : circuits ou intégrations d'exilés et d'émigrés », s'interroge sur les régions françaises par lesquelles des Espagnols transitèrent ou s'intégrèrent pendant plus d'un siècle et demi. Si l'émigration ibérique transpyrénéenne demeura insignifiante durant des centaines d'années, ce fut essentiellement la France qui accueillit les bannis des *pronunciamientos* à répétition. Pendant les deux derniers siècles, la diaspora espagnole se répartit sur le territoire français, en trois temps, le pivot en étant l'exode massif des républicains à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Dès le début du XIX^e siècle, l'exil d'opposants hispaniques emprunta un circuit détournant les assignations à résidence du centre hexagonal vers les pôles urbains et la frontière pyrénéenne, jusqu'à ce que, à la fin du XX^e siècle, l'immigration économique péninsulaire, suivant les lois de l'offre et de la demande, adopte une topographie de plus en plus septentrionale et citadine.
- 24 Dans son article, « L'Espagne depuis l'exil, dans le recueil *Las nubes* (1940) de Luis Cernuda : un non-lieu », Elvire Diaz s'intéresse à l'exil du poète sévillan Luis Cernuda (1902-1963), à la suite de la Guerre Civile, et à l'exclusion sociale qu'elle entraîne. Le souvenir de la guerre et l'installation de Cernuda en Grande-Bretagne réveillent en lui des sentiments ambivalents envers la mère patrie qu'il vient de quitter. Son premier recueil d'exil, *Las nubes*, montre l'évolution de sa représentation de l'Espagne, notamment sa matérialité topographique. L'article étudie les procédés (universalisation, escamotage, comparaison avec le pays d'accueil) qui concourent à la destruction d'une image concrète de l'Espagne, le lieu devenant topique parfois, repoussoir d'autres fois, et symbole finalement. Devenue souvenir, la notion « Espagne » est dématérialisée pour entrer dans le mémoriel.
- 25 Les immigrés yougoslaves en France sont victimes d'une exclusion politique et économique. Sanja Boskovic retrace l'histoire de ces immigrés, royalistes exclus par le régime de Tito, ouvriers sans travail qu'on laisse partir en ouvrant les frontières pour exporter la révolte sociale larvée. Immigrés anciens ou récents, ils devinrent peu visibles en France, exclus de leur communauté d'origine, exclus culturellement par leur analphabétisme, s'excluant mutuellement entre eux, socialistes, royalistes. Ils ont dû faire

face au sempiternel dilemme de tout immigrant : s'intégrer et perdre son âme ou rester exclus dans leur nouvelle vie, alors qu'ils fuyaient l'exclusion politique et économique en Yougoslavie en s'excluant de leur communauté d'origine. Il s'agit donc d'une double exclusion.

- 26 Le troisième volet de ce volume examine les représentations culturelles de l'exclusion. Il s'agit ici d'expression culturelle dans son acception la plus large. La culture s'inscrit à la fois dans la langue, la topographie, les arts ; la toponymie des Balkans, un album de chansons populaires et une publicité pour des pâtes ou un parfum sont autant de formes d'expression culturelle témoignant d'une exclusion construite, sciemment ou de façon pernicieuse, reflet des normes sociales de leur époque. Comme le dit Martine Xiberras : « L'exclu serait donc celui qui est rejeté hors de nos espaces, de nos marchés matériels, et/ou symboliques, hors de nos valeurs²⁸. » Mais l'exclusion est aussi sujette à une instrumentalisation, souvent paradoxale. Utilisée à des fins promotionnelles, elle sert aussi bien à standardiser, à harmoniser, à imposer un point de vue (voir la contribution de Licia Bagini-Scantamburlo) qu'à différencier, choquer, attirer les regards. Le processus de construction identitaire décrit ici témoigne du détournement d'objets iconiques (images, musique), du rejet de valeurs traditionnelles. Cette instrumentalisation utilise les exclus pour attirer le regard, les réifie, les réintègre, les érige en modèle esthétique et moral. Elle finit même par créer des nouvelles normes, de nouveaux standards (voir les contributions de Bernard Gensane et de Rodolphe Pauvert), par déplacer les bornes sur le fil qui relie le centre à la périphérie, par redéfinir les marges.
- 27 Sanja Boskovic interroge la mémoire mythique dans la topographie des Balkans et rappelle que les Slaves du Sud doivent beaucoup à leur mémoire collective. C'est grâce à elle qu'ils ont réussi à conserver une grande partie de leur identité mythique. La langue et la vive tradition orale ont été des supports essentiels de l'héritage païen. Dans ce sens la désacralisation des noms des dieux ou des lieux du culte et leur transformation en mots profanes – toponymes – ont également permis d'échapper à la politique restrictive de l'Eglise chrétienne qui voulait à tout prix exclure les vieilles croyances slaves du legs culturel des Slaves du Sud. En tant que paroles ordinaires, les simples toponymes, les dieux slaves, déguisés, continuent à peupler non seulement l'espace balkanique mais aussi la mémoire linguistique et collective des Slaves du Sud. Les lieux sont porteurs de la mémoire mythique et témoins d'une exclusion culturelle imposée.
- 28 Licia Bagini-Scantamburlo examine comment, dans une Italie qui se transforme de pays essentiellement agricole en pays industrialisé, la publicité télévisuelle parvient à véhiculer de nouvelles valeurs liées à la modernisation sans heurter les mentalités des Italiens très attachés aux valeurs traditionnelles. L'article étudie dans quelle mesure l'image de la femme, à travers le prisme de la publicité de l'époque, devient emblématique d'une période où les Italiens essaient de se créer une nouvelle identité et de s'émanciper d'un certain « provincialisme » qui leur est parfois reproché. Souvent exclue de l'univers masculin, éloignée du monde du travail et de la vie politique, la femme italienne de la première moitié des années 1960 n'est pas indifférente aux transformations que vit la société ; société qui persiste, par ailleurs, à vouloir l'enfermer dans le rôle d'« épouse et mère ».
- 29 Selon une maxime chère aux milieux de la publicité, « *No publicity is bad publicity, bad publicity is good publicity.* » Se mettre au ban de la société, s'exclure par provocation, l'une des réactions de ceux qui rejettent les mœurs imposées, a été choisi volontairement par le publicitaire Diego dalla Palma lors du lancement de ses produits sur le marché. Devançant

de plusieurs années les campagnes provocantes de la marque Benetton ou le scandale d'une publicité détournant la Cène, peinture iconique de De Vinci, les exclus deviennent des promoteurs de la société de consommation. Rodolphe Pauvert nous introduit dans un monde où le conseiller en image dalla Palma crée un jeu d'illusions, joue de l'exclusion comme d'une arme, exploite le phénomène social dans une pure logique commerciale. Suggérant ouvertement une homo/bisexualité dans un pays encore empreint de morale chrétienne afin de créer un effet de retour de bâton, dalla Palma flirte avec la censure, cherche le blâme et jouit de l'effet de notoriété que le 'scandale' provoque en instrumentalisant l'exclusion.

- 30 Bernard Gensane nous propose une réflexion sur l'album blanc des Beatles, album vierge qui permet une nouvelle écriture de la musique pop. Qu'est-ce que la modernité artistique ? Exclure, évacuer les anciens modèles artistiques ? Une déconstruction sans fin, un « *big bang* » à l'envers, un éclatement, l'ouverture extrême, l'absence de clôture. Le post-modernisme dans la chanson des Beatles, est-il un décalage qui va à l'encontre des canons artistiques ? Ou est-ce un *tabula rasa*, une exclusion volontaire de la réalité, du faux-semblant, de la superficialité ? Le kitsch est-il un refus de l'innovation, ou est-ce l'érection en modèle, comme contre-pied, de non modèles, pied-de-nez à la tradition artistique. La fragmentation, le bricolage même, semble être la gageure du refus d'un ensemble harmonieux, qui devient harmonie nouvelle à son tour en excluant les anciens canons. Le familier décalé de certaines chansons et l'inclusion de musique baroque dans la musique pop sont des retours aux sources détournées.
- 31 Le processus d'exclusion est à la fois moyen de renforcement d'une identité et outil de renversement, vecteur de valeurs identitaires, de valeurs morales et de valeurs de jugement. En détournant le dicton, on pourrait dire : « Dis-moi qui tu exclus et je te dirai qui tu es. » Il est à souhaiter que les diverses contributions réunies dans ce volume permettent de créer un lien entre les différents aspects et les manifestations variées de l'exclusion dans la perspective comparatiste qui est la nôtre.

NOTES

1. A. Rey, Dictionnaire Historique de la Langue Française, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.
2. F. Gérardin, D. Morvan, A. Rey, J. Rey-Debove, *Le Robert, Dictionnaire pratique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert-Vuef, 2002.
3. Pour mémoire - I : Limbes ; II : Luxure ; III : Gourmandise ; IV : Avides et prodiges ; V : Colère et accide ; VI : Hérésie ; VII : Violence ; VIII : Fraude ; IX : Traîtres.
4. F. Gérardin, D. Morvan, A. Rey, J. Rey-Debove, *op. cit.*
5. F. Gérardin, D. Morvan, A. Rey, J. Rey-Debove, *op. cit.*
6. André Gueslin, « Introduction », André Gueslin, Dominique Kalifa, (dir.), *Les exclus en Europe : 1830-1930*, Actes du Colloque Paris VIII, Paris, Les Éditions de l'atelier - Éditions ouvrières, 1999, p. 10.
7. Hélène Menegaldo, « Réflexions dans les marges », *Figures de la Marge, Marginalité et identité dans le monde contemporain*, Rennes, PUR, 1999, p. 39.

8. Castel R. Les métamorphoses de la question sociale, Paris, Fayard, 1995, p. 15 ; Guillaume Marche, « Marginalité, exclusion, déviance. Tentative de conceptualisation sociologique. » H. Menegaldo, *op. cit.* p. 46.
9. « Les dépossédés. Figures du refus social. » *Marginales. Propos périphériques. Revue de littérature et critique.* 3 / 4, Hiver 2004-2005.
10. F. Gérardin, D. Morvan, A. Rey, J. Rey-Debove, *op. cit.*
11. Pascale Drouet, *Le vagabond dans l'Angleterre de Shakespeare, ou l'art de contrefaire à la ville et à la scène*, Paris, L'Harmattan, 2003, II. Coercition et ostentation : le système punitif appliqué aux vagabonds ; Alexandre Vexliard, *Introduction à la sociologie du vagabondage*, Paris, L'Harmattan, 1997.
12. Paris, Gallimard, 1972. Voir aussi du même auteur, *Surveiller et punir, naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975 .
13. P. Kunzmann, F.-P. Burkard, F. Wiedmann, *Atlas de la philosophie*, Paris, Librairie Générale Française, 1993.
14. Voir André Gueslin, Dominique Kalifa, (dir.), *Les exclus en Europe : 1830-1930*, Actes du Colloque Paris VIII, Paris, Les Éditions de l'atelier - Éditions ouvrières, 1999 II. De l'Assistance à l'Internement.
15. A. Rey, *op. cit.*
16. Kunzmann, Burkard, Wiedmann, *op. cit.*
17. Voir, par exemple, Etienne Thévenin, « L'image du lépreux dans la littérature française (1800-1939), Gueslin, Kalifa, (dir.), *op.cit.*, p. 447-456.
18. F. Gérardin, D. Morvan, A. Rey, J. Rey-Debove, *op. cit.*
19. F. Gérardin, D. Morvan, A. Rey, J. Rey-Debove, *ibidem*.
20. Gabriel Audisio, (dir.), *Religion et exclusion : XIIIe-XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2001.
21. Serge Paugram, (dir.), *L'exclusion. L'état des savoirs*, Paris, la Découverte, 1996, p. 7.
22. Gueslin, Kalifa, (dir.), *op.cit.*
23. Patrick Declerck, *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*, Paris, Terre Humaines, 2003.
24. H. Menegaldo, *op. cit.*, p. 13.
25. G. Marche, *op. cit.*, p. 48.
26. Voir Bruno Dumons, « L'engagement des catholiques français contre la pauvreté (1890-1960°» Gueslin, Kalifa , *op. cit.*, p. 390-404.
27. On parle de « désavantage », de « dépossession », de « pauvreté », de « minorités » ; on nomme les pratiques d'exclusion, « racisme », « sexisme », « ageism ». L'absence du concept d'ensemble compris dans la notion d'exclusion reflète peut-être le morcellement du débat et l'exclusivité de chaque groupe qui tente de remédier à sa propre exclusion, en s'attaquant à un seul problème, ne voyant qu'un aspect du phénomène, ou en déniait la réalité finale du/des processus.
28. Martine Xiberras, *Les théories de l'exclusion*, Paris, Armand Colin, 1998, p.21.

INDEX

Mots-clés : marginalité, exclusion, représentations

Thèmes : mentalités

Index géographique : monde occidental

Index chronologique : époque moderne et contemporaine

AUTEUR

SUSAN (TROUVÉ) FINDING

Maître de conférences en civilisation britannique à l'Université de Poitiers et agrégé d'Anglais. Elle assure également des cours à Sciences-Po Poitiers. Elle a publié plusieurs articles sur le thème des politiques sociales, notamment dans le domaine de l'éducation, de la famille et des femmes. Ses dernières publications ont paru dans *Observatoire de la société britannique* (no.1, 2006), *History of Education Journal*, (no. 5, 2005) ; *Les services publics britanniques*, dirigé par G. Leydier, (PUR, 2004).